

XYZ. La revue de la nouvelle

De cruauté et de pardon

Jean Pierre Girard



Numéro 45, printemps 1996

Regards

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4575ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, J. P. (1996). De cruauté et de pardon. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (45), 43–48.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

De cruauté et de pardon

Jean Pierre Girard

Ils avaient déjà vu mourir des enfants puisque la terreur, depuis des mois, ne choisissait pas, mais ils n'avaient jamais encore suivi leurs souffrances minute après minute, comme ils le faisaient depuis le matin.

ALBERT CAMUS, *La peste*

L'homme avait l'air d'être son père, et il s'agissait bien de son père, elle allait bientôt m'en donner elle-même la confirmation.

C'est un hasard remarquable qu'elle se soit assise en face de moi, je suppose, un autre très grand hasard que j'aie déjà été moi-même installé depuis un moment, devant deux œufs tournés, précisément dans ce restaurant-là, et un hasard tout aussi exceptionnel que le père de cette fille se soit assis dos à moi, donc impossible pour lui de me remarquer ; il devenait alors plus facile pour elle, presque normal, de laisser glisser son regard au-dessus de l'épaule massive du père, de me toiser, tout en faisant mine de fixer le père. Il s'agissait d'une position tout à fait inconfortable. Je veux dire : l'ignorance du père, je n'étais pas du tout à l'aise avec ça. Peut-être la petite m'avait-elle *choisi*, comme on dit, avant même d'entrer dans le restaurant, c'est tout à fait possible, mais de cela je ne pourrai jamais être certain, je crois, et tout de même, je pense bien qu'il s'agissait d'un hasard, là comme ailleurs.

Et c'en était assurément un autre que nos regards se soient ainsi entrechoqués, perdu que j'étais dans la lecture de mon journal, et peut-être encore un que nos yeux soient demeurés

rivés les uns dans les autres au moins trois, quatre secondes, dès la première fois. Comme c'est sans doute à nouveau un hasard, mais un immonde celui-là, qu'elle ait été si belle, si jeune, si entièrement désirable, si... totalement hors du monde, tiens, même si je sais bien qu'au niveau fantasmatique, dit-on, je crois, même si je sais bien qu'à ce niveau-là, ça n'a rien de très original ; je me croyais à l'abri de ces trucs — ce n'est vraiment pas mon genre —, mais voilà, je suis exposé, comme n'importe qui, aux secousses, aux mouvements de fond, aux tempêtes et au verglas, aux lézardes dans l'édifice, tout ça, c'est clair, c'est ainsi, bêtement.

Il aurait fallu tant me dominer, tu vois, et c'était impensable, ça, dans ma tête, heureusement, et encore maintenant, c'est évident. Il fallait répondre quelque chose. Tu le sais très bien, toi, d'ailleurs, et tu seras d'accord ; ce que je ressens en cette minute n'a rien à voir avec la honte ou le remords ; tu avais tellement raison de parler de désirs et d'appels avec des termes opposés à ceux de la honte, ne m'en veux pas d'avoir douté de toi, d'avoir questionné, d'être parti, d'être revenu, d'avoir égratigné quelques images si précieuses dans nos cœurs parce que je n'étais pas d'accord et que je me sentais floué, trompé, trahi, moché. Altéré surtout. Je t'en prie ne m'en veux pas trop.

Mais quoi qu'il en soit, ce n'est pas un hasard ces ongles rouges, à neuf heures trente du matin, personne ne me fera avaler ça, pas un hasard cette jupe moulante et ces collants à la mode, qui meurent juste au-dessus du genou en offrant l'abîme de la cuisse, et ce n'est pas un hasard cette blouse si blanche, voile diaphane, ni les sourires invitants, coquets, complices déjà, entre elle et moi. Il y avait, ce matin, dans tout cet accoutrement, dans ce corps apprêté, dans ces sourires à peine esquissés, éclatants, quelque chose de surhumain, de sublime et d'absolument inaltérable, incompréhensible pour quiconque, mais il y avait aussi autre chose : du nécessaire à l'existence, de l'impérieux, une respiration, une aspérité pour les alpinistes que nous sommes, l'espoir d'un pont, et de cela, de cela je suis intimement convaincu.

Elle riait avec une si belle ardeur, tu comprends, ses épaules se soulevaient si doucement, si vaillamment, et chaque fois son regard quittait celui du père avec un si parfait naturel, voguait jusqu'à moi avec tant de facilité, et puis son rire, toujours, dans le restaurant, dément, ce rire fondamental et délinquant, c'était... exceptionnel, voilà, il faut me croire, je ne sais pas dire autrement, c'est dommage, je sais, mais c'est ainsi.

Mais te dire, ma chérie, te dire que j'ai un peu mieux lu mon monde, aujourd'hui, grâce à ce rire, oui, lu, et mieux saisi aussi, ce monde dans lequel nous tentons d'être, toi et moi, saisi comme une bible, je dirais, entre mes deux mains maladroites, saisi en un instant, ce matin, tu vois, et c'était... *juste* de lire ainsi ce monde. Simplement. Juste. J'en suis persuadé.

Alors, tout cela dit, ce n'est sûrement pas un hasard qu'elle m'ait dévisagé avec cette insistance toute juvénile, fragment sinistre du désarroi de l'enfance, en devinant, comme seule une vraie femme peut le faire, en devinant que j'avalais la dernière gorgée de mon dernier café, résolu à m'enfuir, à quitter le lieu de l'irréparable si je demeurais là ; pas un hasard non plus qu'elle se soit levée avant moi, toujours me dévisageant, et qu'elle ait lancé à ce père : « Je vais à la salle de bains papa », trop fort, qu'elle ait fixé mon regard en marchant jusqu'à ma hauteur, jusqu'à frôler mon épaule, et donc ce n'est pas réellement un hasard, je pense, mais il est très possible que je me trompe tant je n'ai pas l'expérience de ces manigances, ce n'est pas un hasard que vous vous soyez légèrement déplacés, que vous ayez vibré dans mon âme, mon amour, toi, toi et nos fils, que vous ayez bougé, que vous vous soyez mis à doucement tressaillir sur votre socle, un rien moins lourds, vous pourtant si légers, comme si vous persistiez à demeurer à mes côtés, surtout en cette seconde, infiniment près de moi, bien que détournant la tête, cette fois, comme par pudeur, ou délicatesse. Un instant oubliée, ma vie avec vous, oubliée ma différence, oublié mon refus de ces aventures-là, oubliées mes croyances et ma foi, oublié tout, dans les effluves de son parfum à elle, et ce n'est pas un hasard que je l'aie suivie,

bel et bien, moi, jusque dans les toilettes des dames dont elle avait laissé la porte entrebâillée — ce n'est pas un hasard, ça, tout de même, la porte des dames, bon sang.

Et ça n'a rien d'un hasard non plus, donc, ou alors il n'y a plus quoi que ce soit de risible à mon ignorance, pas un hasard ce regard d'acide fixé sur moi, dans les toilettes où je me glisse silencieusement, le cœur battant, ce regard d'acier qui m'enfoncé, qui me voit, qui en sait plus que moi sur ce qui se passe et sur ce qui va se passer dans ma vie, ce regard noir que sur le moment je ne sais pas déchiffrer, moi qui ne flaire décidément aucun traquenard, et ces bras de jouvencelle qui m'empoignent et m'attirent, le chuintement de nos vêtements qui se touchent et se froissent, sans que nous prononcions un seul mot, ça n'a rien d'un hasard, décidément, ni ta capitale, ta définitive présence, mon amour, à ce moment précis, dans les toilettes, ton visage et ta voix, là, comme si toi-même, de tes paumes, tu ajustais mon bassin au rythme du sien, comme si tu escortais ma dérive sur le flanc de la rivière Bécancour, la berçais, me chuchotant à l'oreille tout l'amour du monde, enfin dépassé et ainsi décuplé, longtemps avant que mon corps ne tente de s'unir au sien, comme si tu me rassurais, me chuchotais qu'il m'était possible de laisser errer mon espoir un rien plus loin que toi, cette fois, et d'exploser ailleurs tout en sachant mon âme sous bonne escorte, avec toi, en mon absence.

Tout ça est terrible. Et magnifique. Et terrible.



Rien d'un hasard non plus, donc, ces cris acérés, dès que je fus entre les jambes de cette petite fille, des siècles avant de la pénétrer, ces cris qui résonnent dans le cabinet minuscule, et ce regard flambloyant posé sur moi, souverain, qui me cloue sur place, dont je discerne enfin les fins, ce n'est pas un hasard, non, ni cette emprise farouche, ces bras si frêles mais soudain si fermes et si puissants, qui me retiennent entre les jambes devenues

étai, tout un corps qui me maintient dans l'écho profond de cris immenses et tendus comme une peau de piège, ses appels à l'aide, rien d'un hasard.

Pas un hasard que son père, en courant, dans les toilettes des dames, pas un hasard le col de mon veston de lainage, celui que tu m'as offert, et moi qui rebondis sur le mur, déchiré, ce n'est pas un hasard, non, ni la police, les sirènes, l'opprobre, et puis toi, sûrement ce ne sera pas un hasard non plus, toi qui dans un instant débarqueras ici, dans ce lieu de barreaux, toi, belle échelée, femme tout à fait mienne, intriguée que cette aventure m'arrive à moi, quand même, mais si présente et compatissante, toi qui s'assiéras face à moi, de l'autre côté d'une table, qui voudras bien entendu savoir, qui presseras ma main, qui me demanderas le comment et le pourquoi, précisément pour m'accompagner encore plus près, pour apprendre ce que je ressentais au moment de consentir, de me laisser entraîner par le parfum, parce que tu m'aimes, simplement, m'aimer, et ce n'est pas du tout un hasard que je sois d'ores et déjà persuadé, en cette seconde où j'écris vers toi, que je ne voudrai prononcer aucune parole, tout à l'heure, surtout quand tu auras bonnement repris ma main, mon bras, quand de toute ta chair s'élèvera cette indulgence dont j'ai tant besoin maintenant, indulgence que tu me décries sans lassitude, si souvent, et dont tu me disais avoir tant besoin toi aussi, avant, quand tu me racontais pour les autres hommes, quand je ne savais pas et que l'ignorance me convenait, quand une larme sur ta joue, au moment où tu chuchotais, tremblante : « C'est maintenant... maintenant que j'ai besoin de toi... » Et moi sourd, tellement, moi qui apprends seulement aujourd'hui à quel point aucun autre ne m'a jamais menacé.

Ce n'est pas un hasard, mon amour, ta main qui percera ma prison et qui me rassurera, tout à l'heure, ta main dans ma nouvelle mort, et ton sourire, tes cheveux, tu sais bien, tu connais mes naissances.

Alors cette lettre, ma chérie, pour te dire que c'est peut-être un hasard qu'elle soit tombée sur moi, cette petite, que j'aie été

le pauvre type, l'élu, celui qui allait payer, ou je ne sais trop, et il ne faudra pas lui en vouloir. C'est une toute jeune fille, en somme, pas vraiment méchante, pas définitivement en tout cas, j'en suis presque sûr, considérons le seuil de sa souffrance à elle, pour être à ce point mauvaise, et tâchons, si nous pouvons oui tâchons, de ne pas trop lui en vouloir. Je te fais confiance, tu le sais, bien plus qu'à moi, pour lire plus loin que le geste.

Mais d'abord, si tu veux bien, concentrons-nous sur ceux-là en uniforme, dont les yeux sont si sûrs et durs, ceux-là qui traitent le désir et la folie comme des incartades, des dossiers ; ils feront de même avec l'amour, avec la foi, avec l'invention peut-être ; et ils feront de même avec nous et nos enfants, demain, si nous n'intervenons pas, et toi, toi mon amour, vois ce que tu peux faire...

Il fait noir ici.

Si noir.

Et j'ai si hâte à tes cheveux qui éclairent.

Sainte-Élisabeth – Joliette
novembre 1994 – février 1996